

Égalité de genre



UN PROYECTO DE:



NOVACT

CON LA FINANCIACIÓN DE:



MINISTERIO
DE ASUNTOS EXTERIORES, UNIÓN EUROPEA
Y COOPERACIÓN



Égalité de genre

I. Introduction

Le présent manuel fait partie du projet « OUI À LA PAIX. Jeunes pour une paix durable et une citoyenneté mondiale », financé par l'Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo (« Agence espagnole de coopération internationale au développement », AECID) et mis en œuvre en consortium par le Movimiento por la Paz, el Desarme y la Libertad (« Mouvement pour la paix, le désarmement et la liberté », MPDL) et l'Instituto NOVACT de Noviolencia (« Institut NOVACT pour la Non-violence »).

Il s'intègre à un ensemble de cinq guides destinés à apporter des réponses — et à susciter de nouvelles questions — aux professionnel·les de l'éducation qui se demandent ce qui préoccupe ou intéresse la jeunesse face aux menaces actuelles à la paix, quelles compréhensions elle porte des différents éléments qui la composent, comment elle s'engage et de quelle manière l'éducation peut impulser chez les jeunes les valeurs, attitudes, connaissances et compétences propres à une citoyenneté capable de penser globalement et motivée à agir localement comme actrice et porteuse de la Culture de Paix (CP).

Cette collection de manuels, élaborée par la Fundación Cultura de Paz (« Fondation Culture de Paix ») avec l'apport et la supervision de MPDL et de NOVACT, aborde différents axes constitutifs de la Culture de Paix, fondamentaux pour la résolution non-violente des conflits : l'égalité de genre, la coexistence interculturelle, l'éradication de la pauvreté, le développement durable et la justice environnementale ou la défense des Droits Humains au sens large. Les thèmes sur lesquels elle se concentre partent des besoins éducatifs, intérêts et préoccupations de jeunes de 11 à 25 ans (avec une participation minoritaire de personnes jusqu'à 39 ans), liées à des espaces d'éducation formelle, informelle et non formelle dans cinq territoires de l'État espagnol — Cantabrie, Catalogne, Communauté Valencienne, Communauté de Madrid et Estrémadure — qui sont détectés lors d'un processus diagnostique préalable. Les résultats de celui-ci ont été rassemblés dans un rapport réalisé par la Fundación Cultura de Paz, disponible au lien suivant : https://www.mpd.org/sialapaz/06_Informe%20de%20diagn%C3%B3stico%20final.pdf.

Quant à sa structure, ce manuel s'organise en plusieurs sections qui vont du général au particulier. Après la description de l'axe de construction de la Culture de la Paix sur lequel il se concentrera, les réalités et les défis identifiés dans le diagnostic susmentionné concernant la promotion de l'égalité de genre et l'élimination des violences machistes sont présentés. Ensuite, sont présentées des expériences de bonnes pratiques dédiées à l'impulsion de l'implication des jeunes dans des processus de construction de paix, développées dans différentes délégations internationales de MPDL et de NOVACT ; certaines sont détaillées sous forme de dynamiques de groupe, afin d'inspirer et d'apporter des ressources méthodologiques concrètes. Dans un

second temps, des recommandations pédagogiques et des stratégies générales sont proposées pour faciliter le travail éducatif dans ce domaine dans divers contextes. Enfin, un glossaire de termes clés vient soutenir la compréhension et l'usage du manuel.

En définitive, ce manuel n'est pas seulement un cadre de référence, c'est aussi un outil pratique et proche qui cherche à accompagner les personnes qui éduquent dans la construction d'alternatives durables et justes. Nous voulons qu'il soit une ressource vivante, qui inspire des processus collectifs d'apprentissage, d'action et d'espérance, dans la certitude que d'autres futurs sont possibles.

II. Description des thématiques

L'égalité de genre est un pilier essentiel de la construction d'une Culture de la Paix. Loin d'être un objectif atteint, elle reste un défi mondial urgent qui touche tous les domaines de la vie sociale, politique et économique. Comme nous le rappellent les Nations Unies, l'égalité de genre est non seulement un droit humain fondamental, mais aussi une condition de base pour un monde pacifique, prospère et durable. Les progrès en matière d'égalité de genre sont indissociables de l'instauration d'une paix positive : il ne peut y avoir de paix durable tant que persistent la violence de genre, l'inégalité salariale, le risque constant de régression des droits sexuels et reproductifs ou l'invisibilité des contributions des femmes et des dissidents à nos sociétés. **Garantir ce droit, c'est faire en sorte que toutes les femmes et les filles puissent se sentir en sécurité, exercer leurs droits sur un pied d'égalité et être à l'abri de la violence directe, culturelle ou structurelle.** L'égalité, ou plutôt la justice de genre, est donc un outil de transformation qui permet de démanteler les structures patriarcales, de remettre en question de manière constructive les mandats de genre acquis, de démanteler les stéréotypes de genre et de mettre en œuvre des alternatives relationnelles qui garantissent des relations fondées sur la bientraitance et le bien-être personnel et collectif. Cependant, nous partons du principe que la paix féministe n'est possible que si ces droits sont garantis, si les préjudices subis par les femmes et les filles dans le monde sont reconnus et réparés et si, en tant que sociétés, nous nous engageons à veiller à ce que ces préjudices ne se répètent pas.

Cette égalité **implique** également **la reconnaissance de la diversité qui existe entre les femmes et les hommes, en promouvant l'égalité de traitement qui répond aux besoins spécifiques de chaque personne**, sans que ceux-ci ne deviennent une source de discrimination.

Cela signifie également **qu'il faut partir du principe que la discrimination à l'encontre des femmes et des filles fondée sur leur genre interagit avec d'autres facteurs** tels que l'appartenance ethnique, l'origine ou le statut socio-économique. L'approche féministe intersectionnelle s'intéresse à la manière dont le genre est imbriqué dans ces autres

systèmes d'oppression, tels que le racisme, l'homophobie, la transphobie ou l'exclusion sur la base de la classe sociale ou de la diversité fonctionnelle. En conséquence, elle promeut la création d'espaces sûrs et inclusifs, exempts de toute violence machistes et LGBTIphobes, en reconnaissant le rôle fondamental des mouvements féministes et de dissidence sexuelle dans la construction de sociétés plus justes.

Nous attirons également l'attention sur notre conviction que **nous ne parviendrons à cette égalité que si la pleine participation des femmes et des filles à toutes les sphères de décision de la société est rendue visible et renforcée, en tenant compte de toute sa diversité.** En ce sens, nous comprenons que la participation et le leadership des femmes, avec leur propre voix, dans les processus de construction de la paix, en plus de constituer un droit, implique de valoriser la moindre prédisposition à l'utilisation de la violence pour résoudre les conflits que la socialisation féminine implique en principe ; espérons une capacité universelle qui mènerait à une paix durable dans nos sociétés.

Cette exigence implique de **rendre la pratique des soins attrayante pour la société dans son ensemble**, de la reconnaître comme une responsabilité partagée qui devrait être équitable, ainsi que comme un élément fondamental de la vie, de promouvoir la dignité de ceux qui soignent et le bénéfice collectif de savoir comment soigner et de reconnaître notre interdépendance à l'égard de ces soins.

D'autre part, il convient de souligner que **la paix féministe à laquelle nous aspirons est internationaliste et globale dans son approche**, basée sur la solidarité mondiale et la sororité comme principes centraux. Cela nous amène également à considérer que **nous ne pouvons pas éduquer au féminisme à partir d'une approche unique, puisque chaque communauté est confrontée à un chemin vers l'égalité à partir d'un point de départ différent et se situe dans un contexte culturel et social particulier.** Cela implique, comme le reconnaît *Féminismes et intersectionnalité en classe : Guide de sensibilisation féministe pour toutes et tous, sans racisme ni xénophobie* (Mouvement pour la Paix - MPDL, 2024) que « le féminisme occidental est libéral, individualiste et centré sur des questions qui, pour d'autres féminismes, ne sont pas centrales parce qu'elles ont d'autres questions à traiter, définies par l'ethnicité ou le statut socio-économique, entre autres, qui ajoutent de nouveaux facteurs de subordination », que « ce féminisme hégémonique, s'il ne veut pas causer des oppressions supplémentaires aux femmes n'appartenant pas aux groupes dominants, doit abandonner toute tentative d'universaliser ses analyses ou de se poser comme supérieur à tout autre. » Ainsi, en fournissant des informations sur les différents courants du mouvement féministe, leurs perspectives et leurs revendications, nous espérons qu'il répond à un exercice de « justice sociale qui contribue à briser l'histoire unique que l'on nous raconte habituellement » et « peut faciliter le positionnement des élèves au sein du parapluie sous lequel elles se sentent le plus représentées ».

III. Réalités et défis dans le travail avec la jeunesse sur cette thématique selon notre diagnostic

Avant de présenter en détail les expériences éducatives qui, nous l'espérons, seront une source d'inspiration pour notre travail en tant qu'éducateur·rice·s de jeunes, nous vous faisons part de quelques-unes des principales conclusions que nous avons identifiées dans le diagnostic susmentionné.

En se concentrant sur l'identification des conceptions, des intérêts et des préoccupations des participant·e·s à ce diagnostic en matière d'égalité de genre, cet axe de construction d'une Culture de la Paix a révélé les défis les plus urgents. Ainsi, bien que la compréhension du concept d'« égalité de genre » par une grande majorité des personnes interrogées coïncide avec celle des organisations responsables du projet dans lequel s'inscrivent ce diagnostic et ce manuel (en l'associant à la réalisation de l'égalité des droits et des chances), il est clair que **certains infox machistes se sont installés parmi les jeunes** (y compris les jeunes femmes et les adolescentes).

Parmi les plus importantes, il a été constaté que plus d'un tiers des personnes interrogées considèrent qu'il y a beaucoup de **fausses plaintes** pour les violences de genre (c'est la réponse la plus choisie, par opposition au fait de ne pas être d'accord avec cette affirmation ou de ne pas savoir quoi répondre). Cela nous amène à proposer, comme premier défi, la **nécessité de réfuter cette croyance avec des données (cette réfutation est incluse dans le glossaire) et d'encourager l'empathie, et non la suspicion, envers les femmes qui décident de porter plainte**, de faire prendre conscience de la difficulté et de la douleur du processus, de l'existence d'un système judiciaire qui ne rend pas les choses faciles...

Il est également frappant de constater le **manque de connaissances sur l'ampleur des violences de genre, sur les principales parties lésées et sur les responsables de ce préjudice**. Sept personnes interrogées sur dix pensent non seulement que les hommes subissent également des violences de la part de leurs compagnes, mais surestiment également les arguments à l'appui de cette affirmation.

D'autre part, il existe une **hostilité relativement ambivalente à l'égard du féminisme**, près de la moitié des personnes interrogées estimant que le féminisme **est allé trop loin**. Dans ce contexte, il semble intéressant d'approfondir cette idée et de savoir sur quoi repose cette perception, ou s'il faut se pencher sur la signification du féminisme, la raison d'être du mouvement des droits de la femme et la transformation sociale qu'il cherche à opérer. De telles affirmations nous amènent à déduire qu'il existe des lacunes fondamentales en matière d'éducation et d'information, comblées par de

fausses informations, des infox et des discours de haine, qui conduisent les jeunes d'aujourd'hui à porter de tels jugements erronés en elles-mêmes.

Dans ce panorama où les canulars contre le féminisme et la déformation de son sens ou la caractérisation de la violence de genre sont devenus si répandus, il existe des **données encourageantes** qui peuvent servir de tremplin à une activité de sensibilisation qui évite les éventuelles hostilités qui pourraient surgir dans nos groupes.

D'une part, la majorité (six personnes sur dix) pense que **l'égalité de genre n'a pas encore été atteinte** en Espagne et que des progrès sont encore nécessaires.

En outre, plus de six personnes interrogées sur dix se disent **préoccupées par la violence existante à l'égard des femmes**.

En outre, près de trois personnes sur quatre comprennent que **les violences de genre ne se limitent pas aux agressions physiques**.

En revanche, plus de la moitié des personnes interrogées **se distancient des attitudes culpabilisantes à l'égard des femmes victimes ou survivantes des violences machistes** et estiment que le choix vestimentaire d'une femme ne la rend pas responsable de l'agression qu'elle peut subir.

En outre, cette critique du féminisme coexiste avec la conviction, pour près de deux tiers des personnes interrogées, que **le féminisme peut aider les gens à être ce qu'elles et ils veulent être en brisant les stéréotypes de genre**.

Défis éducatifs identifiés

En prenant ces conclusions comme référence, les défis que nous identifions dans la tâche éducative de renforcer la motivation et les capacités des jeunes pour qu'elles et ils s'impliquent dans la fin des violences machistes et la réalisation de l'égalité de genre sont les suivants :

1.- **Promouvoir l'éducation aux médias dans une perspective de genre**, afin que les jeunes apprennent à identifier et à réfuter les infox machistes présents dans les réseaux sociaux et le discours médiatique, en mettant l'accent sur la désinformation et les mythes qui circulent en surestimant les fausses allégations ou en déformant la caractérisation des violences de genre, son ampleur et sa nature. Nous pourrions ainsi constater que de nombreux infox ne correspondent pas à la réalité et que le machisme est entretenu par la manipulation, l'ignorance et la peur.

2.- En ce qui concerne le dépôt de plainte, il est suggéré de **promouvoir l'empathie envers les victimes et les survivant·e·s de violences machistes ayant porté plainte**, en sensibilisant à la dureté du processus de dépôt de plainte et de rétablissement, ainsi qu'aux obstacles d'une justice patriarcale.

3.- **Écouter le point de vue des jeunes sur le féminisme, sa signification, son origine et son objectif.** À cette fin, il est proposé de créer un espace de dialogue sûr, en motivant la participation de l'ensemble du groupe par le biais de questions qui lui permettent de remettre en question ses croyances sur cette signification. Cet espace doit permettre à toutes les parties d'exprimer leurs doutes, leurs résistances ou leurs craintes sans que cela ne leur porte préjudice. De même, et compte tenu de la diversité de la société actuelle, reflétée dans les salles de classe elles-mêmes, il est recommandé d'éviter une vision unique du féminisme, en offrant la possibilité d'apprendre d'autres demandes et perspectives présentes dans différentes parties du monde.

4.- **Rendre visibles les réalisations des femmes leaders et des mouvements féministes mondiaux** dans la conquête des droits et des libertés pour toutes et tous, en montrant des expériences réelles, proches et lointaines, qui illustrent le pouvoir du féminisme à transformer des réalités complexes dans différents domaines. Dans le même temps, il convient de **promouvoir la participation active des hommes à cette lutte commune**, en reconnaissant leur rôle d'alliés dans la construction d'une société plus juste et plus égalitaire, et en les encourageant à comprendre que les avancées réalisées par les femmes ont élargi les droits et les opportunités pour eux aussi.

Cela nous amènera à favoriser la collaboration avec des organisations féministes, des organisations LGBTQ+ et des **groupes mixtes d'hommes engagés pour l'égalité**, afin de générer des espaces de réflexion et d'action commune. Nous suggérons également de **nommer les menaces mondiales qui nous empêchent d'atteindre les objectifs**, afin de fournir aux membres du groupe des informations précises qui les aideront à se demander si « le féminisme est vraiment allé trop loin » ou s'il **reste encore du chemin à parcourir pour parvenir à une égalité totale et partagée.**

5.- **Encadrer le machisme et le patriarcat dans un système d'oppressions intersectionnelles** qui, comme les personnes interrogées le reconnaissent elles-mêmes, nuit à la société dans son ensemble et nous empêche d'être ce que nous voulons être. Inviter à reconnaître que le système patriarcal impose des limites et nous nuit à tous, à différents degrés et de différentes manières, mais en exerçant un contrôle et une pression de différents côtés et par le biais de différentes stratégies et forums.

6.- **Sensibiliser et débattre sur le modèle des nouvelles masculinités**, précisément en accord avec l'idée que le machisme empêche également les hommes d'être ce qu'ils veulent être. Il s'agira de promouvoir la reconnaissance des désagréments causés par l'exigence que chacun d'entre nous se conforme à des rôles sociaux étroits fondés sur le genre, qui maintiennent des relations de pouvoir et de soumission. Il s'agit également de mettre des visages et des noms sur certains des hommes qui défendent ce modèle de nouvelles masculinités qui peuvent servir de **références alternatives positives et réduire la peur de l'inconnu. Il s'agira** de promouvoir la coresponsabilité masculine dans la réalisation de l'égalité de genre, **d'inviter les jeunes hommes à remettre en cause les**

privilèges et à s'impliquer dans l'éradication de la violence et des inégalités de genre. À cette fin, il est également nécessaire de transmettre l'idée qu'il n'est pas possible d'avoir une position neutre face aux inégalités et aux violences de genre, invitant ainsi à la réflexion sur le rôle et la responsabilité de chacun dans leur éradication.

7.- Sensibiliser **aux identités de genre dissidentes et faire preuve d'empathie à leur égard**, en comprenant que ce qui est inconnu engendre la peur ou le rejet. L'hypothèse selon laquelle le genre est une construction sociale est un facteur clé pour démanteler le discours patriarcal et promouvoir la recherche d'une véritable égalité, quelle que soit l'identité de genre des personnes qui composent notre société.

IV. Bonnes pratiques

Nous vous présentons maintenant une série d'expériences consacrées à la promotion de la participation des jeunes dans les processus de consolidation de la paix, en mettant l'accent sur l'égalité de genre et la prévention des violences machistes, que les équipes de certaines délégations internationales de MPDL et de NOVACT mettent en lumière et qui, nous l'espérons, seront une source d'inspiration pour ceux d'entre nous qui ont ce manuel entre les mains.

Dans le contexte de certains territoires où de bonnes pratiques ont été mises en œuvre, il existe une forte ségrégation dans les espaces d'intervention entre les femmes et les hommes et il est difficile de créer un projet commun entre les deux (comme le cirque en Palestine, où l'expression et l'exposition des corps est un axe fondamental, dans un espace courageux qui permet d'aborder et d'exposer des questions difficiles). Il convient également de noter dans ces expériences la manière dont les organisations de femmes (par exemple, au Kurdistan) ont été mises en avant pour lutter contre les messages de haine à l'encontre du féminisme et même pour rapprocher les femmes qui ont un rôle plus traditionnel des femmes organisées et féministes afin de faire connaître leurs droits.

Palestine

École du cirque et jeux de rôle

Axes de la CP abordés	x	Égalité de genre et prévention de la violence
		Soin de l'environnement
		Défense des Droits Humains
		Interculturalité et antidiscrimination

		Lutte contre la pauvreté
	x	Non-violence/résolution pacifique des conflits/autre contenu spécifique
Les autres thèmes abordés sont les suivants :	Gestion des émotions, gestion du stress, santé mentale, langage corporel, différents modèles d'interaction entre les corps, modes de relation sûrs, création d'espaces non pas sûrs mais courageux pour aborder des questions difficiles.	
Objectif(s)	Développer, par le biais d'outils créatifs, la résilience émotionnelle et l'autonomie des jeunes.	
Population cible ou spécifiquement concernée	L'initiative s'adresse principalement aux jeunes vivant dans les camps de réfugiés qui participent activement aux activités promues par l'école de cirque en tant qu'espace éducatif, artistique et de développement personnel. Indirectement, le projet bénéficie également à leurs familles et aux communautés environnantes, qui sont positivement touchées par les processus de transformation sociale menés par les jeunes eux-mêmes.	
Lieu ou zone d'intervention	Cisjordanie, dans les camps de réfugiés.	
Y a-t-il des informations clés qui nous permettent de mieux connaître l'état d'avancement, dans votre contexte, de la thématique ou de l'axe de la Culture de la Paix sur lequel porte cette expérience ?	Le contexte d'intervention dans lequel cette expérience s'est déroulée est marqué par le désespoir et la frustration croissants qui dominent une grande partie de la population résidente des camps de réfugiés mentionnés ci-dessus, en raison de la violence prolongée qui a poussé ces personnes à être déplacées de force de leurs terres et à vivre dans des conditions précaires et avec des perspectives d'avenir tronquées. En conséquence, la méfiance quant à la possibilité d'une reconnaissance et d'une réparation des préjudices subis s'est également intensifiée. La réflexion sur le concept de non-violence et ses implications dans ce territoire est un débat ouvert à NOVACT depuis 2023, dans un contexte de génocide et de violence structurelle. Le concept de non-violence, associé à la résilience, peut être très déresponsabilisant, car il semble équivaloir à une invitation à supporter une situation d'injustice systématique. C'est pourquoi un débat intense s'est engagé au sein de l'organisation afin de trouver des outils de travail qui renforcent véritablement l'autonomie des groupes concernés et qui ne soient pas démobilisateurs. Les outils trouvés dans ce contexte soutiennent des organisations de défense des Droits Humains telles que Al Haq	

	ou Addameer, qui renforcent l'idée qu'il ne peut y avoir de paix sans justice. Ces entités souhaitent travailler sur le terrain avec des jeunes, car la plupart des personnes qui souhaitent rejoindre la lutte armée sont des jeunes et, dans les camps de réfugiés, il n'y a pas d'alternative pour leur développement personnel ou collectif. C'est la raison pour laquelle les partenaires cités travaillent sur la non-violence sans la mentionner car le concept suscite des réticences et le risque est d'être perçu comme l'expression d'un colonialisme idéologique. D'autre part, il convient de noter que l'Afrique du Sud s'est désormais rapprochée de ce contexte et soutient les organisations palestiniennes et leurs activités, y compris ce cirque. Avec le soutien de l'Afrique du Sud, des progrès ont été réalisés dans la révision de la dynamique de pouvoir et de dépendance de la coopération elle-même. Cette activité a réussi à ne pas dépendre du Nord global. Avec un petit budget, elles et ils avaient prévu de faire 50 spectacles, mais 300 ont été réalisés.
Durée	<i>Cirque</i> : Recommandation pour une année de travail avec le groupe. <i>Méthodologie LARB</i> : Deux journées intensives.
Stratégie d'intervention et/ou méthodologie(s)	La stratégie d'intervention est basée sur la méthodologie du cirque social en tant qu'outil éducatif, artistique et thérapeutique, conçu pour promouvoir le développement intégral des jeunes dans des contextes de déplacement prolongé. Grâce au cirque, les jeunes acquièrent des compétences sociales, expressives et émotionnelles, renforçant leur estime de soi, leur travail d'équipe et leur capacité à résoudre les conflits de manière créative et non-violente. De même, ces espaces de rencontre dans lesquels la participation égale des hommes et des femmes et la problématisation des oppressions supplémentaires qu'elles et ils subissent sont encouragées, fournissent un scénario pour la dénaturalisation des dynamiques de ségrégation de genre qui opèrent dans le contexte ou pour l'exploration de l'utilisation de stratégies non-violentes pour faire face aux conflits, y compris ceux qui sont traversés par le facteur du genre. De manière complémentaire, la méthodologie LARB est appliquée, ce qui permet d'identifier et d'accompagner les personnes ayant le plus grand potentiel pour devenir des multiplicateurs de la proposition. Les activités sont développées à travers des ateliers thématiques et des pratiques corporelles, dans lesquels les dynamiques et les jeux du cirque sont combinés à des réflexions sur la coexistence,

	la citoyenneté et la transformation pacifique des conflits. Cette approche holistique intègre une importante composante de santé mentale et de soulagement du stress, offrant aux participant·e·s un espace sûr pour canaliser les émotions, renforcer le bien-être collectif et reconstruire les liens sociaux dans un environnement marqué par la violence et la précarité. Le projet cherche également à récupérer l'utilisation de l'espace public comme scène légitime pour l'expression artistique et l'action non-violente. Dans un contexte où les jeunes générations ont grandi sans connaître une Palestine sans camps de réfugiés et sans violence, cette méthodologie devient une forme de résistance symbolique et quotidienne. Le cirque permet de promouvoir de nouveaux modèles d'action et des références pour le changement, loin de la logique de la confrontation armée, et d'offrir une alternative pleine d'espoir basée sur la créativité, la coopération et la paix. En somme, le cirque permet l'expérience du risque dans un environnement sûr, mais avec un danger contrôlé. Cela se heurte à la réalité des filles et des garçons concernés, où il y a beaucoup de danger mais aucun contrôle.
Matériel nécessaire	La mise en œuvre des activités nécessite une variété de matériels spécifiques qui facilitent à la fois la pratique du cirque et la dynamique éducative associée à la méthodologie LARB. Tout d'abord, du matériel de cirque social est disponible, indispensable au développement des ateliers et des séances de formation : balles de jonglage, cerceaux, rubans, cordes, éléments d'équilibre, tapis et autres ressources qui permettent aux jeunes participant·e·s de travailler la coordination, la confiance et l'expression corporelle. En outre, la dynamique du jeu et les exercices de simulation utilisent des scénarios et du matériel adaptés aux jeux de rôle, qui servent d'outil pédagogique pour explorer des situations quotidiennes, promouvoir le dialogue et répéter des stratégies de résolution non-violente des conflits. Ces ressources sont soigneusement conçues pour se rapprocher des expériences des jeunes et faciliter la réflexion critique par le biais d'une pratique artistique et corporelle. Dans l'ensemble, les matériaux n'ont pas seulement une fonction technique, mais aussi une fonction symbolique et éducative : ils offrent un support tangible à la créativité, à l'apprentissage et à la coopération, tout en contribuant à la construction d'espaces sûrs où les jeunes peuvent s'exprimer librement et transformer leur

	réalité par l'art et l'action collective. Les guides et manuels ainsi que des informations plus détaillées sur la mission sont disponibles sur les sites suivants : https://palcircus.ps/en/policies-publications/ https://www.instagram.com/baitbyout.pal/	
Déroulement de l'activité	Le déroulement de l'activité combine de manière articulée la dynamisation du cirque social et la mise en œuvre progressive de la méthodologie LARB, formant un processus intégral de formation, de pratique et de multiplication de la communauté. Dans un premier temps, il s'agit de revitaliser le cirque par le biais d'ateliers réguliers destinés aux jeunes des camps de réfugiés. Dans ces espaces, les disciplines de cirque telles que l'équilibre, l'acrobatie et la jonglerie sont travaillées, de même que la dynamique de groupe et les jeux coopératifs qui favorisent la confiance, l'empathie et l'expression corporelle. Ces activités visent à permettre aux participant·e·s de se reconnaître dans un groupe, de renforcer leur estime de soi et de développer des compétences socio-émotionnelles tout en apprenant à gérer leur corps et leurs émotions dans un environnement sûr et créatif. En même temps, la méthodologie LARB est introduite, en se concentrant sur l'identification et l'accompagnement des jeunes ayant le potentiel de devenir des multiplicateurs de l'expérience. Grâce à un processus d'observation et de mentorat, les participant·e·s qui font preuve d'engagement, de leadership et de sensibilité sociale sont sélectionnés et commencent à jouer un rôle actif dans l'animation d'ateliers et d'activités. Cette deuxième phase comprend un processus de formation spécifique aux valeurs de coexistence, à la communication non-violente et à la pédagogie participative, renforçant ainsi leur capacité à reproduire et à adapter la méthodologie dans d'autres zones du camp. L'activité se termine par une mise en œuvre communautaire, au cours de laquelle les jeunes multiplicateurs animent des présentations, des ateliers ouverts et des actions dans l'espace public. Ces interventions ne rendent pas seulement visibles le talent et la créativité des participant·e·s, mais justifient également le cirque en tant qu'outil de transformation sociale, générant de nouveaux récits d'espoir, de coexistence et de résilience dans un contexte historiquement marqué par la violence et l'exclusion.	
Analyse des risques (R), des difficultés (D) et des succès (S).	R	Que l'occupation et le système d'apartheid qui opère dans ce contexte, de manière constante et intensifiée ces derniers temps, ne cessent pas leur recours systématique à la violence et mettent en péril le travail de longue haleine réalisé dans les

En cas de difficultés pertinentes, indiquez les mécanismes permettant de les surmonter.	camps de réfugiés. Il existe une possibilité permanente que tout participant à ce programme voie sa participation interrompue par différentes expressions de violence dirigées contre lui-même, sa famille ou sa communauté élargie (son père est emprisonné, son frère est tué, il est arrêté, etc.) Un autre risque est l'absence de vision d'avenir, de solution politique, car le contexte se dégrade de jour en jour. À cela s'ajoutent des risques physiques, tels que les assassinats, les déplacements internes et la destruction des villes du nord, comme Tulkarem, qui a été rasée et dépourvue d'infrastructures. D Il n'y a pas de solution politique, ce qui entrave la durabilité et la pertinence de nombreuses actions sur le terrain. Le travail en Palestine dépend de la coopération internationale. Dans le contexte de la région, il est compliqué mais nécessaire de remettre en question la ségrégation de genre. S Certaines méthodologies étaient stigmatisées, surtout si elles étaient liées au corps, alors qu'elles sont aujourd'hui très appréciées et ont permis de rassembler de nombreux publics. Ce succès est conditionné par l'absence totale d'alternatives pour les résidents de ces camps.
Quels changements ou transformations cette expérience favorise-t-elle ou a-t-elle générés ?	La théorie du changement qui sous-tend cette intervention vise à promouvoir des changements individuels et collectifs sous la tente, des changements qui vont à l'encontre de ce que l'on observe dans la société dans laquelle elle est insérée, comme la ségrégation de genre ou la normalisation de l'utilisation de stratégies violentes pour gérer les conflits. De ce fait, la proposition a suscité des réactions mitigées. L'art ou le sport ont été utilisés avec succès comme méthodologie non-violente.
Enseignements tirés, recommandations pour l'avenir et adaptation au travail avec les jeunes.	L'objectif et le potentiel politique de l'intervention doivent être pris au sérieux et les activités doivent être réellement responsabilisantes. C'est pour cette raison que nous avons appris à ne plus utiliser le concept de résilience, si étroitement lié à l'idée d'apprendre à supporter les difficultés avec résilience et donc à se démobiliser, mais à vouloir promouvoir le changement de manière pacifique. L'utilisation d'outils artistiques favorise l'accessibilité et donc la participation des personnes handicapées. Ces activités sont responsabilisantes car elles confient beaucoup

	de responsabilités à des personnes qui ne sont pas souvent reconnues par leur agence en raison de leur genre, de leur classe sociale, etc. Nous parlons d'une société patriarcale où les jeunes n'ont pas de leadership. Dans notre intervention, au contraire, la rotation des rôles et des responsabilités est encouragée. Les jeunes impliqués dans l'intervention ont choisi de s'engager dans des processus de formation des animateur·rice·s et de prise de décision collective qui ne sont pas imposés du haut vers le bas. Des espaces sont créés pour parler de choses inconfortables. Un entraîneur a perdu son frère assassiné et l'expression du désir de vengeance, de justice, est respectée et un discours de justice est créé ensemble.
--	--

Colombie

Instaurer la confiance et promouvoir la reconnaissance mutuelle

Axes de la CP abordés	X	L'égalité de genre et la prévention des violences (en particulier les violences sexuelles). Réparation complète pour les victimes du conflit armé.
		Soin de l'environnement
		Défense des Droits Humains
		Interculturalité et antidiscrimination
		Lutte contre la pauvreté
	X	Non-violence/résolution pacifique des conflits/autres contenus spécifiques (Culture de la Paix au sens large et approche relationnelle réparatrice)
Les autres thèmes abordés sont les suivants :	- Interculturalité et antidiscrimination. - Défense des Droits Humains. - Récupération de la mémoire historique. - Participation de la communauté et renforcement du tissu social.	
Objectif(s)	Aider les communautés marquées par la violence à rétablir la confiance et à ouvrir des espaces de reconnaissance mutuelle entre les victimes et les responsables, et promouvoir la coexistence pacifique et la guérison collective par le dialogue.	

Population cible ou spécifiquement concernée	- Victimes du conflit armé colombien, principalement des femmes (victimes de violences sexuelles, dont un grand nombre d'Afro-descendantes, d'indigènes et de paysannes). - Ex-combattants impliqués dans des actes de violence. Le processus cherche à s'éloigner des étiquettes qui divisent pour se concentrer sur la reconnaissance du préjudice, la réparation de ce qui s'est passé et la garantie que cela ne se reproduira plus.
Lieu ou zone d'intervention	Région de Montes de María, composée de 15 municipalités des départements de Bolívar et de Sucre, dans les Caraïbes colombiennes. Il fonctionne à la fois dans des environnements communautaires formels, non formels et informels
Y a-t-il des informations clés qui nous permettent de mieux connaître l'état d'avancement, dans votre contexte, de la thématique ou de l'axe de la Culture de la Paix sur lequel porte cette expérience ?	Les Montes de María ont été l'une des régions les plus durement touchées par le conflit armé, avec de graves conséquences pour les paysans, les communautés d'origine africaine et, en particulier, pour les femmes. Des rapports tels que <i>Cicatrices de la guerra en las colombianas</i> montrent les effets dévastateurs de la violence sexuelle dans la région, ainsi que les obstacles auxquels les victimes sont confrontées pour accéder à la justice et à la réparation. Références : Rapports sur les cicatrices de la guerre. « Cicatrices de la guerra en las colombianas » analyse les impacts de la violence sexuelle dans le contexte du conflit à Montes de María (Colombie) : https://www.mpdl.org/sites/default/files/004.%20violencia-sexual-mujer-colombia.pdf Profil pays du ministère espagnol des Affaires étrangères, de l'Union européenne et de la Coopération : https://www.exteriores.gob.es/documents/fichaspais/colombia_ficha%20pais.pdf
Durée du parcours d'intervention proposé ici	Le processus est prévu sur une période de 12 à 18 mois, ce qui laisse le temps de travailler de manière différenciée avec les victimes et les responsables, de préparer les rencontres de dialogue et d'accompagner la communauté dans les étapes suivantes. La durée réelle dépend des conditions de sécurité et des rythmes des communautés.
Stratégie d'intervention et/ou méthodologie(s)	La proposition est basée sur une approche psychosociale et socio-affective (sentir-penser-agir), qui place les participant·e·s au centre. La méthodologie est déployée en trois phases : travail séparé avec les victimes et les responsables, préparation conjointe

et, enfin, rencontre sécurisée de reconnaissance mutuelle (uniquement avec les victimes). Identification de la violence qui s'est produite dans le territoire d'intervention, sur la base des récits de ses victimes, ainsi que reconnaissance des questions liées à cette violence qui intéressent ces personnes afin de progresser vers la construction d'une coexistence pacifique dans leur contexte.

Le processus suit une série d'étapes qui comprennent des moments distincts de travail avec les victimes et les responsables de violence et, seulement si les deux parties sont disposées et prêtes, une rencontre finale en toute sécurité entre elles :

- **(Uniquement avec les victimes)** Identification de la violence qui s'est produite dans le territoire d'intervention sur la base de leurs récits, ainsi que la reconnaissance des questions connexes qu'elles et ils considèrent comme nécessaires pour progresser vers une coexistence pacifique.
- **(Uniquement avec les victimes)** Spécification des besoins liés à la reconnaissance du préjudice subi, aux mesures de réparation et aux garanties de non-répétition.
- **(Uniquement avec les responsables)** Faciliter la reconnaissance de cette violence par ceux qui l'ont perpétrée.
- **(Avec les deux parties)** Création d'opportunités de rencontres sûres visant à rétablir la confiance et la coexistence pacifique au sein de la communauté.

La méthodologie est basée sur une **perspective psychosociale** et le **cadre socio-affectif (sentiment-pensée-action)**. Il part du principe que l'instauration de la confiance et de la coexistence interculturelle doit être définie par les personnes impliquées et non conçue à l'avance par les animateur·rice·s.

Le processus intègre des techniques qui facilitent la mobilisation émotionnelle, la réflexion critique sur les préjudices subis ou exercés, et la concrétisation d'actions visant à répondre aux besoins émergents. Tout cela en respectant les temps lents et progressifs qui permettent d'approfondir l'itinéraire, en créant des espaces de dialogue sûrs et en veillant à ce que la participation soit toujours volontaire.

Dans le cadre de la prise en charge, il est recommandé d'avoir de l'eau et de la nourriture à disposition pendant les rencontres, et de commencer chaque séance par une dynamique qui facilite la pleine présence et le relâchement des tensions, pour lesquelles elle est suggérée :

Centres d'énergie : Au début de chaque rencontre, une série d'éléments naturels symbolisant la gratitude envers le territoire sont placés au centre de la salle. Chaque personne est invitée à apporter un objet personnel, un désir ou un objectif à l'espace

	partagé. Il est recommandé de placer de l'eau dans ce centre et d'utiliser des huiles aromatiques pour favoriser les moments de repos, canaliser les énergies et réduire les tensions. Un exercice symbolique consiste à distribuer quelques gouttes sur la paume des mains, à les frotter l'une contre l'autre et à sentir l'énergie qui se dégage, en invitant chacun à porter ces gouttes à l'endroit de son corps où il perçoit une peur ou une tension, afin de reconnaître et d'exprimer sa gratitude pour cette émotion blessée. Cercle de chaises sans table : L'espace est organisé en cercle, le centre étant libéré pour le « centre d'énergie ». Cela permet à tous les membres de se regarder dans les yeux et de se sentir sur un pied d'égalité. Les animateur·rice·s rejoignent le cercle à différents endroits, en évitant de se placer les uns à côté des autres afin de renforcer l'horizontalité du processus. Dessin de fleurs : Chaque participant·e·e reçoit la figure d'une fleur à plusieurs pétales. Au centre, il écrit son nom, dans le pétale inférieur ses rêves et dans le pétale supérieur ce qui l'a le plus marqué dans sa vie, positivement ou négativement. Des fleurs décorent l'espace, célébrant l'unicité de chaque personne. À la fin, les participant·e·s placent leurs fleurs devant eux et se promènent dans la salle en regardant les fleurs des autres. Ensuite, toutes les fleurs sont laissées sur le sol et piétinées collectivement, symbolisant la violence subie : « Quand une personne subit ou exerce de la violence, c'est comme si on écrasait sa vie ». Plus tard, en petits groupes, de nouvelles fleurs sont reconstruites avec les fragments, représentant l'espoir, la possibilité de reconstruire ce qui a été endommagé et la construction collective du sens. Ces nouvelles créations peuvent être placées sur le mur pour la mémoire et la reconnaissance. Ce moment symbolise également le détachement d'identités rigides telles que « victime passive » ou « auteur sans compassion », ouvrant la possibilité de se reconnaître d'une manière plus humaine et plus complexe.
Matériel nécessaire	Articles de papeterie de base : feuilles de papier, carton, marqueurs, crayons de couleur, ciseaux et colle. Des fleurs ou d'autres ressources graphiques pour la dynamique. Des éléments naturels tels que des graines, de l'eau, des fleurs, des pierres et des bougies. Huiles aromatiques ou autres aides à la relaxation et aux exercices de relâchement de la tension. Des chaises mobiles qui permettent d'organiser des cercles et des rencontres en face à face.

	Des carnets de notes ou des appareils d'enregistrement (avec le consentement éclairé) pour documenter le processus. Équipement audiovisuel de base. Collations simples pour accompagner les espaces de rencontre.
Déroulement de l'activité	Plutôt qu'une série d'activités isolées, il s'agit d'un parcours soigneusement conçu qui va de l'écoute des victimes à une rencontre en toute sécurité avec les responsables, en intégrant toujours l'attention émotionnelle, le volontariat et la participation active de toutes les parties. Chaque phase a un objectif spécifique qui, mis bout à bout, contribue au renforcement de la confiance, à la reconnaissance mutuelle et à la réconciliation. Caractérisation de la violence avec les victimes/survivants Les principaux actes de violence subis sont documentés et typifiés sur la base des récits des victimes. Cela permet de définir les questions qui les intéressent le plus sur la voie de la coexistence pacifique. Dans les contextes éducatifs, l'accent est mis sur l'identification de la violence scolaire à l'encontre des filles et des garçons. Cette action nous permet de construire une base légitime et partagée de ce qui s'est passé, à partir de la voix des victimes, pour guider toutes les phases ultérieures. Identifier les besoins en matière de vérité et de réparation D'un point de vue psychosocial, l'ouvrage s'intéresse à ce dont les victimes ont besoin pour se sentir réparées, ainsi qu'aux questions qu'elles poseraient à leurs responsables. Mettre au centre les exigences éthiques, politiques et émotionnelles des victimes permet de définir la feuille de route du processus. Écoute empathique des responsables de violence Les responsables réfléchissent à la violence, reconnaissent les actes commis et leur impact, et se confrontent à la caractérisation élaborée précédemment. La violence qu'elles et ils ont pu subir dans leur propre vie est également prise en compte. La grande contribution de l'écoute est d'encourager la reconnaissance honnête des responsabilités, de démonter les récits justificatifs et de préparer un terrain d'entente pour le dialogue. Examen et réponse aux demandes d'indemnisation des victimes Les responsables répondent aux questions et aux besoins des victimes, en les accompagnant et en veillant à ce qu'elles ne subissent pas d'autres préjudices. Cette action va dans le sens d'une première réparation symbolique et renforce la confiance dans la volonté des responsables de répondre de manière respectueuse.

	Transfert et validation avec les victimes Les réponses des responsables sont partagées avec les victimes, en vérifiant si elles sont acceptables pour elles. Les deux parties sont prêtes à organiser une éventuelle rencontre conjointe. Les victimes gardent ainsi le contrôle du processus et se sentent en sécurité pour continuer, ce qui réaffirme leur rôle central. Rencontre entre les victimes et les responsables Lors des rencontres de <i>Réconciliation</i>, les victimes et les auteur·rice·s de violences se parlent face à face. Elles sont disposées en rangées face à face, avec un centre énergétique symbolique. Des questions sont posées et des réponses sont apportées dans un environnement régi par des règles de soins. Le pardon, s'il intervient, doit être sincère et s'accompagner d'engagements de non-répétition. Cette activité permet un acte collectif de reconnaissance, une réparation symbolique et la construction d'engagements en faveur d'une coexistence pacifique. Articulation institutionnelle et communautaire Le processus est intégré aux plateformes régionales (Mesa de Interlocución y Concertación, Espacio Regional de Construcción de Paz, Mesa de Garantías de lideres y defensoras) et aux institutions nationales (JEP, UBPD, CEV). Cela permet de documenter les cas, d'établir des rapports et d'assurer un suivi, et contribue à donner une durabilité politique et sociale au processus, en élargissant son impact au-delà du groupe immédiat et en renforçant l'agenda de la paix territoriale. Chacune des phases décrites ci-dessus a été conçue comme faisant partie d'un parcours progressif allant de la mémoire du préjudice à l'instauration de la confiance et de la réconciliation. Ensemble, ces mesures ont permis aux victimes d'être entendues et placées au centre du processus, aux responsables d'avouer leurs actes et de créer des conditions sûres pour une rencontre basée sur le respect et l'attention mutuels. Dans le même temps, une validation constante avec les victimes a permis de s'assurer qu'elles gardaient le contrôle de chaque décision, évitant ainsi une nouvelle victimisation et renforçant leur pouvoir d'action. La rencontre finale a été non seulement un espace de reconnaissance et de réparation symbolique, mais aussi la base d'engagements de non-répétition. Enfin, l'articulation avec les institutions et les plateformes communautaires a donné de la durabilité au processus et a permis aux leçons apprises de transcender la sphère territoriale et politique, en élargissant l'impact au-delà des groupes directement impliqués.
Réflexion	Ce processus a montré que la réconciliation ne se construit pas du jour au lendemain, mais qu'elle nécessite un cheminement lent

	et prudent, chaque étape ayant un sens en soi et ouvrant la voie à la suivante. L'écoute des victimes et la reconnaissance de leurs besoins placent la dignité humaine au centre des préoccupations et font de leurs voix les principaux guides du voyage. En même temps, le fait d'offrir des espaces d'écoute aux auteur·rice·s a ouvert la possibilité d'assumer la responsabilité, de briser les silences et d'humaniser ceux qui n'avaient été considérés que comme des auteur·rice·s de violences. La rencontre finale, plus qu'une clôture, a signifié un point de départ vers de nouvelles formes de coexistence, où la reconnaissance des dommages et les engagements de non-répétition sont devenus des germes de confiance. L'articulation avec les acteurs communautaires et institutionnels a garanti la transcendance de ce qui a été vécu, renforçant l'idée que la paix se maintient dans la vie quotidienne, dans la mémoire partagée et dans la volonté collective de ne pas répéter la violence. En bref, ce processus a consisté à apprendre que la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, mais la construction de relations plus humaines, fondées sur le respect, la vérité et l'espoir partagé.	
Analyse des risques (R), des difficultés (D) et des succès (S). En cas de difficultés pertinentes, indiquez les mécanismes permettant de les surmonter.	R	Présence d'acteurs armés dans la région. Risque de revictimisation si les espaces de dialogue ne sont pas gérés avec soin. Stigmatisation sociale des victimes ou des anciens combattants. Risque d'interruption en raison d'un manque de soutien institutionnel ou de financement continu.
	D	Persistance d'acteurs armés sur le territoire. Menaces à l'encontre des ex-combattants participant au processus. Résistance de certains participant·e·s à se reconnaître comme victimes ou responsables.
	S	- Incorporation d'outils culturels et artistiques en tant que médiateurs du processus, intégration de la mémoire historique dans les activités. - L'organisation de multiples espaces de dialogue auxquels participent à la fois les victimes et les anciens combattants. - Construction d'agendas d'engagements communs pour renforcer la confiance et la coexistence pacifique sur le territoire, y compris l'initiative « <i>Défendre la vie et la paix à Montes de María</i> ». - Documentation de 30 cas de violences sexuelles et de disparitions forcées dans le cadre des parcours de réparation intégrale. - Élaboration d'un rapport détaillé avec des recommandations pour faire progresser la territorialisation des dialogues de paix.

	- Contribution au développement du Musée itinérant de la mémoire de Montes de María, y compris une salle thématique consacrée à la violence sexuelle. - Intégration active des femmes et des jeunes dans les processus de plaidoyer politique et de construction de la paix territoriale. - Principaux succès - Création d'espaces basés sur la confiance et le respect entre les participant·e·s. - Un accompagnement technique et psychosocial constant, guidé par une approche profondément empathique à l'égard des victimes et des responsables. - L'établissement d'alliances stratégiques avec des institutions publiques et des organisations locales, qui ont renforcé et pérennisé le processus.
Quels changements ou transformations cette expérience favorise-t-elle ou a-t-elle générés ?	- Instauration d'un climat de confiance entre les victimes et les ex-combattants responsables des événements violents centraux. - Une vision humanisée et non stigmatisée des ex-combattants. - Progrès dans la reconnaissance publique des responsabilités par les anciens combattants. - Promotion d'agendas communs de réconciliation et de développement rural dans la région qui contribuent à la mise en œuvre de plans de développement territorial. - Réduire les tensions au sein de la communauté. - Renforcer la participation des femmes aux processus de justice transitionnelle. - 7. Promotion d'une Culture de la Paix et de la non-répétition de la violence.
Enseignements tirés, recommandations pour l'avenir et adaptation au travail avec les jeunes.	- Il est essentiel d'appliquer une approche psychosociale et empathique aux victimes et aux responsables de préjudices. Il s'agit de reconnaître comment les contextes sociaux, culturels, économiques et politiques influencent le développement, le comportement et le bien-être de l'individu. Il s'agit également de comprendre que le recours à la violence comme mécanisme d'adaptation s'apprend dans un système qui l'encourage, et qu'il peut être problématisé, désappris et remplacé par des moyens pacifiques de gérer les conflits. - Les processus de réconciliation prennent du temps et doivent passer par plusieurs étapes sans précipitation : la reconnaissance du préjudice par les auteur·rice·s, l'établissement d'accords de satisfaction mutuelle pour la réparation et l'engagement de non-répétition. Pour y parvenir, un financement constant et un soutien institutionnel sont nécessaires pour assurer la durabilité et l'expansion de l'expérience.

- Il est essentiel d'intégrer des **approches différenciées** qui reconnaissent la violence particulière subie par les femmes et les communautés ethniques.
- La paix n'est possible qu'avec la **participation active de tous les acteurs** qui ont été impliqués dans la guerre.

Recommandations pour l'adaptation avec les jeunes en Espagne

Pour travailler ces méthodologies avec les jeunes, il est essentiel d'utiliser des dynamiques basées sur le **mouvement et l'interaction**, qui facilitent la connaissance mutuelle, la relaxation et l'attention à l'activité. Suite à la proposition de Belinda Hopkins *Dialogue Times*, il est recommandé de :

- Commencer chaque rencontre non mixte par un **tour de table** (nom, ce que j'aime, ce que je sais faire).
- Proposer une **activité pour renforcer les liens existants**. Exemple : dans un cercle, ceux qui partagent un trait commun doivent échanger leurs positions, en suivant le slogan « Le vent souffle et emporte ceux qui... ».

Pour éviter que les moments de dialogue ne génèrent des tensions, il est conseillé d'établir des **accords de coexistence de base** au début de chaque séance et de proposer au groupe un objet pour réguler la parole :

Seuls ceux qui possèdent l'objet parlent, les autres écoutent.

- La prise de parole sera toujours volontaire.
- Il incombe à chacun de prendre soin du dialogue.

Dans la phase **d'identification de la violence**, en cas de résistance, vous pouvez commencer par explorer ce que les participant·e·s entendent par « violence » au sens large, sans utiliser des concepts qui, aujourd'hui, peuvent être polarisants (comme le féminisme). À cette fin, les techniques du *théâtre de l'opprimé* peuvent être appliquées, comme le **théâtre d'images**, dans lequel chaque personne représente avec son corps ce qu'elle entend par violence, et le groupe observe, interprète et discute des significations.

Ils peuvent également être utilisés :

Des cercles concentriques, où les jeunes tournent d'un binôme à l'autre pour répondre aux questions sur le sujet.

Exercices **progressifs en groupe (2, 4 et 8 personnes)**, qui doivent se mettre d'accord sur 3 mots clés liés à la « violence » à chaque tour, jusqu'à ce qu'un accord commun soit atteint.

Lorsque l'on renvoie aux groupes la **typologie de la violence** construite collectivement, il convient de souligner qu'il s'agit d'expériences réelles, proches de leurs contextes. Au lieu de vous concentrer sur des expressions lointaines, vous pouvez leur demander comment ils identifient cette violence en eux-mêmes, dans leur école et dans leur communauté, puis mettre en évidence sa dimension mondiale à l'aide de données précises.

	S'il n'y a pas de violence visible dans le contexte, il est utile de se concentrer sur des manifestations plus subtiles ou symboliques, en aidant à reconnaître comme violence toute situation qui génère un malaise ou empêche la satisfaction des besoins humains. Pour les hommes auteur·rice·s de violences envers les filles, il est suggéré de commencer par identifier les violences qu'ils ont eux-mêmes subies, puis de déterminer s'ils ont déjà perpétré des violences sur d'autres personnes. Dans les groupes dont le niveau d'alphabétisation est plus faible, il est possible d'utiliser du matériel visuel, tel que des tableaux illustrés (par ex. www.culturarestaurativa.com), qui permettent d'associer les émotions aux besoins. Il est également conseillé d'explorer le malaise face à l'ordre social qui impose des rôles de genre rigides et des attentes étouffantes, en utilisant des dynamiques telles que « La boîte de la masculinité et de la féminité traditionnelles », adaptées à la diversité du groupe. Si la proposition de cercles énergétiques est culturellement étrange, des cartes avec des symboles peuvent être distribuées pour que chaque personne choisisse celui qui représente le mieux sa gratitude ou son souhait pour le processus. Pour promouvoir un dialogue respectueux, chaque conversation peut être structurée selon les Cercles de dialogue de Belinda Hopkins (voir la ressource : https://www.encercle.cat/wordpress/wp-content/uploads/2020/12/PRACTICAS-RESTAURATIVAS_2020.pdf). Si des moments de culpabilisation vers les victimes surviennent, il est recommandé d'interrompre le dialogue, de rappeler les règles de respect et de faciliter une dynamique de relâchement des tensions, comme la réutilisation de gouttes d'huile aromatique pour détendre le corps. Vous pouvez également organiser un cercle de discussion sur les peurs et les suppositions, ou appliquer la dynamique « Peurs et espoirs », où chaque participant·e réfléchit à ce dont il a besoin pour se sentir en sécurité dans l'espace.
--	---

Recommandations pour l'adaptation des bonnes pratiques au champ d'intervention du projet « Oui à la paix »

École de cirque et de jeux de rôle en Palestine

Les arts du spectacle et le cirque social sont des moyens idéaux pour renforcer la confiance, la discipline et la coopération entre les jeunes en situation de vulnérabilité. L'intégration de jeux de rôle leur permet de découvrir différentes perspectives et d'apprendre à se mettre à la place de l'autre, ce qui développe l'empathie et les

compétences en matière de résolution non-violente des conflits. Ces pratiques facilitent la création d'espaces qui non seulement permettent l'expression d'émotions habituellement réprimées ou refoulées (comme le désir de vengeance pour le meurtre du frère de l'un des animateur·rice·s), des espaces de sécurité dans des contextes extrêmement violents et décourageants, mais qui favorisent également la réflexion commune et la recherche d'alternatives, la récupération d'un sens de l'agence (avoir la capacité de faire quelque chose), la prise de décisions communes sur la façon dont elles et ils veulent que cet espace soit, la prise en charge de la communauté et l'autorisation de parler collectivement de choses inconfortables, en surmontant les discours dominants. La participation et la collaboration des filles et des garçons sur un pied d'égalité dans des environnements où la ségrégation est si forte permet de remettre en question et de briser les rôles traditionnels d'une manière presque naturelle et non forcée.

Instaurer la confiance et promouvoir la reconnaissance mutuelle de la Colombie

Il est essentiel de créer une dynamique qui renforce la confiance et la reconnaissance mutuelle entre les jeunes issu·es de milieux culturels différents afin de prévenir les tensions et les exclusions dans les divers quartiers d'Espagne. Des espaces de vie partagée, des projets collaboratifs ou des ateliers de récits de vie, fondés sur des objectifs communs et des **dynamiques coopératives, peuvent contribuer à déconstruire les préjugés et à créer des liens d'empathie.**

Dans ces processus, il est essentiel de rendre visibles à la fois les différences et les éléments communs existant dans le groupe rassemblé, afin de **consolider une identité collective basée sur le respect, la diversité et l'appartenance partagée, tout en reconnaissant la diversité des identités sociales différenciées rassemblées.** L'objectif est d'encourager chaque membre du groupe à reconnaître ses multiples identités : celles qui résultent de son héritage familial ou communautaire primaire et celles qui découlent de cette rencontre interculturelle.

De même, si le groupe rassemble des représentants de collectifs qui ont eu dans le passé (avec des expressions actuelles) un rôle différencié dans la création de relations d'oppression-soumission entre les deux groupes (opresseurs historiques et opprimés historiques), il sera important d'**ouvrir un espace sûr pour la visibilité de la violence exercée par les ancêtres de certains et subie par les ancêtres d'autres.** Ce sera l'occasion de briser le récit unique imposé historiquement par les groupes dominants et de reconnaître le préjudice et l'engagement collectif de non-répétition, et de donner un **aperçu des expressions actuelles de ces dynamiques de pouvoir héritées, de sorte que tout membre de ce groupe puisse reconnaître sa contribution involontaire à leur perpétuation.**

De même, il sera important d'**explicitier, sans nuire, les conflits naturels qui ont pu résulter de la rencontre interculturelle,** c'est-à-dire les peurs ou les réticences qui ont

pu naître de la surprise, du manque de connaissance approfondie des groupes auxquels on n'appartient pas, ou des fausses informations véhiculées par les semeurs de haine.

Autres pratiques possibles

En complément de ces recommandations, l'équipe d'éducateur·rice·s de MPDL et de NOVACT impliquée dans ce projet propose ci-après une série de trames d'ateliers susceptibles d'inspirer le travail éducatif que nous nous proposons de mener ici.

ACTIVITÉ : Ma Silhouette (activité de démarrage)	
Objectif	1. Encourager la connaissance de soi et la réflexion collective sur la manière dont les personnes ont été socialisées en fonction de leur genre, en identifiant les mandats, les croyances, les émotions et les pensées qui conditionnent la manière dont elles se comportent avec les autres. 2. L'activité vise à créer un premier moment de connexion et d'ouverture émotionnelle pour aborder ensuite le travail sur la justice de genre et la construction de la paix.
Matériel	Grande feuille de papier ou de carton (A2 ou similaire) par personne, marqueurs, crayons de couleur, stylos. En option : Du ruban adhésif ou de l'espace mural pour placer les silhouettes.
Durée	20-30 minutes
Déroulement	Chaque participant·e dessine sa silhouette. Elles et ils reçoivent une liste de phrases ou de questions auxquelles elles et ils doivent répondre à l'intérieur de la silhouette, en écrivant sur différentes parties du corps : Tête : À quoi est-ce que je pense habituellement ? Cœur : Qu'est-ce qui me passionne ou me fait sentir vivant ? Mains : En quoi suis-je bon ? Épaules : Quelles sont les choses que je porte ou qui me pèsent ? Bouche : Qu'est-ce que j'aimerais dire mais que je n'ose pas toujours dire ? Pieds : Où est-ce que je veux aller ou qu'est-ce que je voudrais changer ? Une fois terminées, les silhouettes sont placées sur le mur ou sur le sol. On les invite à se promener autour d'elles, à regarder et à observer ce que d'autres personnes ont écrit. Dans un cercle, une conversation s'ouvre à partir de ce qui a émergé :

	● Quelles sont les choses qui se répètent parmi nous ? ● Quelles parties montrent des émotions ou des pensées que nous avons tendance à cacher ? ● Quelles sont les attentes ou les mandats qui apparaissent sans que nous nous en rendions compte ? ● De quoi avons-nous besoin pour nous sentir plus libres ou en paix avec nous-mêmes ?
Réflexion	● Qu'ai-je découvert sur moi-même en me dessinant ? ● Quelles phrases m'ont fait réfléchir à la manière dont j'ai été élevé ou à ce que l'on attend de moi ? ● Que voudrais-je transformer pour me sentir plus libre et en équilibre avec les autres ? ● Qu'avons-nous découvert sur l'influence du genre sur ce que nous ressentons ou pensons « devoir être » ? ● Comment pouvons-nous nous soutenir mutuellement pour construire des relations plus égalitaires et plus solidaires ?

ACTIVITÉ : À l'écoute du féminisme	
Objectif	1. Donner aux jeunes un rôle de premier plan, en leur permettant de s'exprimer sur leur expérience et leurs convictions. 2. Créer un espace sans jugement dans lequel exposer les différentes croyances sur le féminisme. 3. Encouragez l'écoute active de manière délibérée, en apprenant à écouter à la fois les arguments en faveur de vos propres convictions et les contre-arguments. 4. Créez un espace de réflexion et de pensée critique.
Matériel	Chaises. Facultatif : papier et feutres
Durée	40- 60 minutes
Déroulement	Nous utiliserons la technique du Fishbowl Group, dans laquelle le groupe est divisé en deux sous-groupes, l'un d'orateurs et l'autre d'auditeurs, qui se relaient. L'objectif est de leur permettre de présenter alternativement différentes croyances et expériences du féminisme et de créer un espace commun pour discuter des divergences et construire des connaissances partagées. Début : Deux sous-groupes sont formés. Ces sous-groupes peuvent être mixtes, mais dans ce cas, un sous-groupe de garçons et un sous-

groupe de filles sont plus intéressants.

Cela renforce l'effet d'identification au sein du groupe et consolidera le discours ultérieur, l'un étant le sous-groupe A et l'autre le sous-groupe B. Les règles sont explicites :

- Le sous-groupe A est placé au centre, en cercle.
- Le sous-groupe B se tient en cercle autour du cercle du sous-groupe A, formant ainsi deux cercles concentriques.
- Le sous-groupe A dispose de 20 minutes pour parler de ce qu'il pense et ressent à propos des différents sujets qui seront proposés. Comme consignes, il convient d'indiquer : « Il n'y a pas de bons ou de mauvais discours, il suffit de partager ce que l'on croit et ce que l'on ressent. Vous pouvez apporter vos propres expériences. »
- Le sous-groupe B doit rester silencieux et écouter.
- Après 20', l'ordre et la place seront modifiés : le sous-groupe B participera et le sous-groupe A écoutera.

Déroulement :

Groupes Bassin à poissons 20-25' :

Des sous-groupes de filles et de garçons peuvent démarrer. L'animateur·rice du groupe, qui est externe - elle/il ne fait jamais partie du groupe - proposera différents sujets/phrases sur le féminisme et le groupe devra s'exprimer librement sur ces sujets.

- Les sujets/phrases peuvent être conçus à l'avance, mais il est important de s'adapter au contenu présenté par le groupe.
- Lorsqu'un sujet intéressant est abordé au sein du groupe ou que l'énergie du groupe diminue, il est temps d'introduire la phrase suivante.
- Alternative : une autre option consiste à écrire des phrases et à les laisser face cachée au milieu de la pièce. Les jeunes les découvrent : elles et ils en découvrent un, elles et ils en parlent. Il est plus guidé mais peut perdre le contenu organique du groupe. Par la suite, le deuxième groupe participera. Il peut partir du même principe que le groupe précédent, ou reprendre un thème du groupe précédent. Mais le groupe ne doit pas baser sa participation sur le fait de parler de l'autre groupe, mais sur ce en quoi il croit.

Réflexion 40-60' :

L'espace de réflexion est très important et nécessite la capacité de diriger le groupe, ce qui devrait être transmis avec les

	consignes suivantes : - Contenu exprimé : différences et similitudes - Fournir des informations et des données vérifiées pour démystifier certaines des croyances qui sont apparues. - Opposer les croyances aux faits. Reliez les discours à leur réalité (famille, école, etc.) en demandant des exemples. - L'expérience pendant l'activité : parlez de ce que vous avez ressenti et pourquoi : menace, peur, rejet, qui a parlé le plus et le moins, qui s'est tu le plus, sentiment d'être jugé. Clôture : Dans la fermeture, le conducteur devrait disposer d'une plus grande marge de manœuvre. Terminez par un espace psycho-éducatif avec des informations et des clés sur ce qui a émergé au cours de la séance : expériences, croyances et sentiments sur le féminisme. Il se termine par un tour de table sur « ce que j'ai appris d'utile dans cet espace ».
--	---

ACTIVITÉ : Concours de référents	
Objectif	1. Sensibiliser à la visibilité inégale des femmes et des personnes non binaires dans différentes sphères publiques (sport, science, culture, politique, médias, etc.) 2. Réfléchir à la manière dont les préjugés de genre influencent nos référents et au peu d'espace et de visibilité qui leur sont accordés.
Matériel	Projecteur de diapositives o Tableau blanc, tableau d'affichage, marqueurs, post-it
Durée	40-60 minutes
Déroulement	Les groupes sont constitués en fonction du nombre d'étudiants qui les composent. Chaque groupe reçoit un panneau d'affichage avec un tableau ou un diagramme avec des catégories : ● Sports ● Science / technologie ● Politique / pouvoir ● Culture (cinéma, littérature, art, musique, jeux vidéo) ● Médias et influenceurs ● Activisme / mouvements sociaux En guise de concours, et dans un temps donné, elles et ils doivent

	écrire les noms qui leur viennent à l'esprit de personnalités puissantes ou reconnues dans chaque domaine (celles qui leur viennent vraiment à l'esprit, sans regarder sur internet), dans leur sphère locale, nationale ou internationale. Elles et ils trient ensuite les noms à l'aide de post-its de couleur en fonction du genre ou de l'identité. Lorsqu'elles et ils ont terminé, elles et ils collent toutes les cartes sur le mur ou le tableau et voient quel genre a le plus grand nombre de noms.
Réflexion	● Quelles sont celles que vous avez eu le plus de mal à trouver et pourquoi ? ● Qu'entendez-vous par pouvoir ? ● Quelles sont les zones les plus masculinisées ou féminisées ? ● Qui occupe l'espace public ? ● Quelles références féminines ou non-binaires pourrions-nous intégrer dans nos espaces (salles de classe, réseaux, médias...) ? ● Quelles sont les conséquences si l'un ou l'autre genre n'est pas représenté de manière positive dans l'un de ces domaines ? Est-il important de sentir que quelqu'un comme vous a déjà eu un impact social positif dans le domaine dont vous rêvez et que vous pouvez le faire aussi ? Montrez une courte présentation ou une vidéo avec des exemples de femmes et de personnes non binaires pertinentes dans les mêmes domaines (pour compenser les préjugés et fournir de nouvelles références).

ACTIVITÉ : Les émotions de la boîte à masculinité	
Objectif	Réfléchissez à la façon dont les mandats de la masculinité traditionnelle limitent l'expression émotionnelle et à la façon dont cela influence la coexistence, les relations et la construction d'une Culture de la Paix et de l'égalité.
Matériel	Une boîte (matérielle ou symbolique), des cartes avec des noms d'émotions (joie, tristesse, peur, colère, tendresse, fierté, honte, culpabilité, etc.)
Durée	60 min
Déroulement	1. Introduction : Le concept de « boîte à masculinité » est expliqué : il s'agit des normes sociales qui imposent aux hommes de réprimer certaines émotions considérées comme « peu

	masculines ». 2. Activité principale : En petits groupes, les cartes d'émotions sont distribuées. Elles et ils doivent décider lesquelles sont « autorisé·e·s » à l'intérieur de la boîte (les émotions socialement acceptées par les hommes) et lesquelles sont laissées à l'extérieur (celles qui sont habituellement réprimées). Les cartes sont physiquement placées à l'intérieur ou à l'extérieur de la boîte. Vous pouvez également utiliser des cartes ou des papiers contenant des phrases déclenchantes (par exemple : « J'ai déjà eu peur à cause de ce que je suis », « J'ai été jugé à cause de ma façon de m'habiller », « J'ai vu quelqu'un traité injustement à cause de son genre », « Je me suis senti libre d'être moi-même », etc.) afin que les membres du groupe qui reconnaissent cette expérience personnelle ou les personnes ayant la même identité de genre ou la même orientation sexuelle puissent décider de l'endroit où placer cette expression. 3. Mise en commun : Chaque groupe partage les émotions qu'il a laissées à l'intérieur et à l'extérieur, et les raisons pour lesquelles il les a laissées. Les résultats sont comparés entre toutes et tous. 4. Clôture : La boîte est ouverte et les émotions interdites sont « libérées ». Chaque participant·e choisit une émotion et complète une phrase telle que : « J'aimerais que les hommes puissent exprimer plus (d'émotions) sans crainte. »
Réflexion	- Quelles émotions ont été laissées de côté et pourquoi ? Comment nos émotions sont-elles liées aux mandats sociaux en matière de genre ? - Quelles sont les conséquences pour les hommes et pour la société de la répression de certaines émotions ? - Quelle est la relation entre la répression émotionnelle et la violence (envers soi-même ou envers les autres) ? - Comment construire une masculinité plus libre, plus empathique et plus pacifique ? - Parmi les émotions ou les pratiques que les femmes sont autorisées à exprimer / à adopter, lesquelles les hommes de ce groupe verraient-ils comme positives pour vous-mêmes (par exemple, demander de l'aide, se montrer vulnérable, exprimer une préoccupation sans craindre d'être ridiculisé, mieux savoir prendre soin des personnes que l'on aime, etc.) ? Nous pouvons faire le lien avec l'expérience du Nicaragua présentée dans le manuel sur le Soins de l'environnement. - Quels bénéfices pour nous, personnellement et collectivement, si vous saviez mieux prendre soin de vous-mêmes, mieux prendre soin de votre entourage et mieux prendre soin des communautés dans lesquelles vous êtes immergés ? - Connaissez-vous d'autres façons d'être un homme, d'autres

	modèles de masculinité, pratiqués autour de vous ou dans d'autres parties du monde ? - Reconnaître et exprimer ses émotions, s'identifier en tant qu'homme, femme ou personne non binaire, peut-il contribuer à la paix et à l'égalité ?
--	--

ACTIVITÉ : Villes féministes	
Objectif	Réfléchir à la manière dont l'espace public influence l'égalité et la sécurité des personnes, en particulier des femmes et des groupes vulnérables. Envisager collectivement une ville ou une communauté plus inclusive, sûre, accessible et fondée sur les soins.
Matériel	● Grand papier ou carton ● Marqueurs, crayons de couleur, magazines découpés, colle et ciseaux ● Plans simples d'une ville ou d'un quartier
Durée	60 minutes
Déroulement	1. Introduction : Il s'ouvre sur une brève réflexion guidée : « À qui appartient la ville, le quartier ou le village ? Nous sentons-nous en sécurité et à l'aise dans tous les espaces ? » Certains concepts de base de l'urbanisme féministe (sécurité, accessibilité, soins, participation, diversité) sont expliqués. 2. Travail en groupes : Nous posons la question suivante : « Que devrait avoir l'endroit où je vis pour que nous nous sentions toutes plus protagonistes, en sécurité et à l'aise ? » Nous travaillons en groupes et chaque groupe conçoit sa propre ville féministe sur un panneau d'affichage ou une carte. On peut dessiner, découper des images ou écrire des idées. On encourage la réflexion sur la manière dont les transports publics, les espaces de soins (garde d'enfants, éclairage, toilettes), les environnements culturels et de loisirs, etc. devraient être repensés. 3. Mise en commun : Chaque groupe présente sa ville en expliquant ses idées principales. Les peintures murales peuvent être collées sur le mur en tant qu'exposition collective. 4. Clôture : Réflexion sur les aspects que nous pouvons intégrer dans nos communautés et nos environnements.
Réflexion	● À quoi ressemblerait une ville qui donnerait la priorité aux soins et à l'égalité ? ● Quels lieux ou habitudes actuels reproduisent les inégalités ou les exclusions ?

	● Quelles sont les petites actions qui pourraient nous permettre de nous sentir plus en sécurité et plus libres dans nos espaces quotidiens ? ● Quelle est la relation entre l'urbanisme féministe et la paix sociale ?
--	---

ACTIVITÉ : Lutte contre les infox	
Objectif	Comprendre par l'expérience comment les infox sur les fausses allégations et le féminisme sont créés, diffusés et entretenus, en analysant les émotions, les intérêts et les récits qui les soutiennent. Encouragez la pensée critique et l'empathie envers les victimes.
Matériel	Des cartes avec des phrases réelles ou adaptées tirées des réseaux sociaux, des médias ou de conversations quotidiennes (par exemple : « Il y a des femmes qui dénoncent pour embêter », « On ne peut plus rien dire », « Si c'était si grave, elles et ils partiraient », etc.), du papier, des marqueurs et un tableau noir ou une fresque murale.
Durée	60 minutes
Déroulement	1. Introduction : L'idée est que les infox ne véhiculent pas seulement de infox, mais aussi des émotions et des peurs collectives. 2. Phase 1 : Écouter l'infox : Chaque groupe reçoit une carte sur laquelle figure une phrase type infox. Elles et ils doivent la lire et réfléchir : Quelle émotion cette phrase transmet-elle ou active-t-elle (peur, colère, méfiance, frustration, honte...) ? Elles et ils le notent. 3. Phase 2 : Derrière la peur : Le groupe discute : qu'est-ce qui pourrait être à l'origine de cette émotion ; quel type d'histoire, d'expérience ou de contexte pourrait amener quelqu'un à croire ou à répéter cette idée ? (par exemple, insécurité, perte de privilèges, manque de connaissances, chagrin non géré...). 4. Phase 3 : Réécrire l'histoire : Chaque groupe transforme sa phrase d'ouverture en un message alternatif qui conserve l'émotion sous-jacente mais l'exprime de manière constructive ou empathique. Exemple : - « Les femmes dénoncent pour agacer » → « Il est parfois difficile de comprendre la douleur de la plaignante ; nous pourrions écouter avant de juger. » - « On ne peut plus rien dire » → « Nous apprenons de nouvelles façons de parler qui ne blessent pas. » 5. Mise en commun et clôture : Les messages alternatifs sont lus à haute voix et accrochés au mur. On réfléchit à la manière dont le sens du discours change lorsque nous passons de la réaction à la compréhension.

Réflexion	● Quelles émotions se cachent derrière les infos ? ● Pourquoi préférons-nous croire certaines histoires plutôt que d'autres ? ● Que nous arrive-t-il lorsque nous entendons une sentence injuste ? Comment pouvons-nous réagir avec calme et empathie ? ● Quel type de société construisons-nous lorsque nous choisissons de croire et de nous soucier des autres plutôt que de nous méfier ?
-----------	--

V. Recommandations générales finales

Nous présentons ci-après une série de suggestions pour adapter les expériences de travail exposées dans ce manuel à la promotion de la participation des jeunes à la construction de la paix, afin de renforcer leur potentiel transformateur.

1. Adaptation au contexte local

- **Relier le local et le global :** faciliter l'identification de l'expression des différentes formes d'injustice sociale ou de violence (directe, culturelle et structurelle) opérant sur le territoire d'intervention en lien avec l'axe thématique lié à la construction de la paix sur lequel nous nous concentrons, ainsi que leur lien avec les manifestations de ces mêmes formes dans d'autres parties du monde. Ce faisant, il s'agit d'aborder des questions transfrontalières telles que la précarité du travail des jeunes, le racisme structurel, la violence masculine, la violence dans les réseaux sociaux ou le discours de haine, en soulignant les points communs et les aspects différentiels, tout en révélant le phénomène de l'intersectionnalité.
- **Écouter dès le départ :** les jeunes doivent être cocréateur·rice·s dès la conception des processus éducatifs auxquels elles et ils participent, et non pas seulement bénéficiaires. Ainsi, le choix des sous-thématiques abordées dans l'intervention et des activités ou méthodologies qui les incarnent correspondra mieux à leurs intérêts, leur paraîtra plus pertinent et rendra les apprentissages plus significatifs. Lors du processus de diagnostic qui a précédé la conception de ces manuels, il est apparu que « se sentir écouté et pouvoir débattre » était l'une de leurs principales demandes. En plus de pouvoir proposer des cercles de parole explorant les intérêts, tels que ceux suggérés par les pratiques éducatives restauratives, pour disposer de premières pistes sur les questions qui semblent le plus intéresser les jeunes dans le contexte espagnol en lien avec chacun des

axes structurant la Culture de la Paix abordés par ces manuels, on peut consulter les références suivantes :

- Rapport de diagnostic « OUI À LA PAIX » :
https://www.mpdl.org/sialapaz/06_Informe%20de%20diagn%C3%B3stico%20final.pdf
- *Informe Juventud en España 2024 : entre la emergencia y la resiliencia* (« Rapport Jeunesse en Espagne 2024 : entre l'urgence et la résilience, Ministère de la Jeunesse et de l'Enfance d'Espagne », INJUVE)
- **Utiliser un langage accessible et culturellement pertinent :** éviter les technicismes dans nos propositions et s'appuyer sur les codes des jeunes (musique, réseaux sociaux, sport, art urbain).
- **Valoriser la diversité interne des groupes :** reconnaître la pluralité des origines culturelles, des trajectoires migratoires et des identités de genre, en veillant à ce que toutes les voix soient entendues. Adopter un regard intersectionnel afin d'analyser comment le genre, la classe, l'origine ethnique, l'âge ou d'autres facteurs se croisent dans la production des inégalités.

2. Conditions pour un espace sûr

- **Établissez des accords de coexistence avec les jeunes :** respect, confidentialité et écoute active. Pour la mise en place de Cercles de dialogue tels que ceux proposés par les pratiques éducatives restauratives, les accords de base suivants sont suggérés : seule la personne qui tient l'objet qui symbolise la prise de parole parle, tandis que les autres exercent le pouvoir d'écoute ; la prise de parole est volontaire ; le soin du cercle incombe à l'ensemble de ses membres.
- **Inclure des protocoles de soutien mutuel ou de soins en cas de malaise :** certaines questions (violence, racisme, pauvreté) peuvent déclencher des expériences personnelles.
- **Reconnaître les jeunes comme protagonistes :** faire comprendre aux élèves que nous ne les considérons pas comme des êtres en manque ni comme de simples récepteurs passifs de contenus implique d'éviter une communication unidirectionnelle enseignant-e-élèves, de stimuler la participation de toute la classe, d'éviter les regards adultocentriques et condescendants et, ce faisant, de pratiquer une curiosité authentique pour ce que les filles et les garçons savent ou se demandent, ainsi que de transmettre que les savoirs qui se construisent en classe le sont collectivement. Tout cela, loin de considérer le corps enseignant comme unique détenteur du savoir et de la vérité et les élèves comme des récipients vides que les adultes viendraient remplir.
- **Promouvoir un espace courageux :** à la suite de l'expérience acquise en Palestine et présentée dans le « Manuel sur l'égalité de genre », l'objectif est d'aller au-delà de la création d'un *espace sûr* afin d'aborder des questions inconfortables et de générer des discours alternatifs, loin des inerties dominantes qui exaltent la violence. Pour s'inspirer de ces conversations entre personnes et groupes dans des contextes polarisés ou tendus, qui visent à faciliter la recherche d'une

stratégie commune pour la réalisation de transformations garantissant une coexistence à long terme, nous pouvons nous référer aux « Dialogues improbables » de John Paul Lederach ou à *Welcome Discrepancy : a pedagogical guide for controversial dialogue in the classroom* de l'Escola de Cultura de Pau.

3. Méthodologies suggérées

- **Art et culture** : théâtre de l'opprimé, peinture murale, musique, photographie ou cirque social en tant qu'outils créatifs favorisant la mobilisation émotionnelle et la réflexion critique personnelle et collective à partir de l'expérience de situations réelles ou analogues motivantes et émouvantes.
- **Sport et jeu** : promouvoir la coopération, le respect et la prévention de la violence.
- **Dialogues et forums communautaires** : renforcer la cohésion sociale, en particulier dans les espaces intergénérationnels et interculturels. Pour la conception de ces dialogues, nous suggérons de recourir à des référents de pratiques éducatives réparatrices tels que Belinda Hopkins et son *Circle Time* ou *Circle of Words*.
- **Technologies numériques** : elles offrent la possibilité de concevoir des campagnes de jeunes sur les médias sociaux autour de n'importe quel sujet d'intérêt, sur la base de la non-violence. Comme ressource d'inspiration pour ce travail, nous proposons le programme « Digital Organising » développé par NOVACT, une formation en ligne pour la conception de campagnes d'impact qui promeuvent une culture globale de la paix à travers l'utilisation des NTIC : <https://novact.org/es/formacio/>.

4. Facteurs clés de durabilité

- **Processus continus** : éviter les activités isolées et ponctuelles et opter pour des processus éducatifs basés sur un itinéraire planifié de durée moyenne afin, par exemple, de permettre le travail sur des projets et d'intégrer des contenus communs entre différentes matières.
- **Groupes moteurs de jeunes** : stimuler la motivation et les compétences des jeunes afin qu'elles et ils se sentent attirés et capables d'intervenir dans leur communauté et de sensibiliser ou de promouvoir la mobilisation sociale d'autres parties, en générant des processus expansifs.
- **Mise en réseau** : coordination avec les associations de quartier, les centres éducatifs, les services sociaux et les groupes de jeunes afin d'associer l'apprentissage à de réelles possibilités de participation.
- La **coresponsabilité intergénérationnelle** : impliquer les éducateur·rice·s, les familles et le personnel des centres de jeunesse en tant que référents stables.
- **Implication des autorités locales** : clé pour assurer la durabilité dans le temps et en termes de ressources économiques.

- **Évaluation participative :** intégrer des moments où les jeunes évaluent ce qu'elles et ils ont appris et suggèrent des améliorations, renforçant ainsi leur rôle de cocréateurs des processus.

En définitive, ces recommandations ne constituent pas une recette unique, mais un ensemble d'orientations ouvertes que chaque groupe et chaque éducateur·rice pourra adapter à sa propre réalité. L'essentiel est de maintenir la conviction que les jeunes sont les protagonistes de la construction de la paix et de la justice environnementale, et que notre tâche éducative consiste à accompagner, faciliter et renforcer leurs capacités. Dans cette perspective, chaque expérience peut devenir une graine de changement, une occasion d'apprentissage partagé et un pas ferme vers un avenir plus juste, durable et en paix.

VI. Glossaire

1. **Consentement :** Il s'agit d'un « oui » volontaire ou d'une absence de « non », sans contrainte, consciente, verbale ou non verbale, qui peut être retiré à tout moment. L'absence de consentement survient dans un contexte d'intimidation, lorsque la victime se trouve dans une situation de vulnérabilité qui annule sa volonté ou la soumet. Il est contextualisé, ce qui implique que dans certaines situations d'inégalité de pouvoir, l'expression du non-consentement peut ne pas être possible ou être trop coûteuse pour les femmes. Dans ces conditions de domination, certain·e·s auteur·rice·s considèrent que le consentement peut être l'expression d'une soumission au pouvoir de l'autre. Dans la culture du viol qui nous entoure, les frontières entre le sexe consensuel et l'agression sexuelle sont floues.
2. **Féminisme :** Il s'agit d'un mouvement politique, social et théorique qui recherche l'égalité des droits et des chances pour les femmes et les hommes, ainsi que l'élimination de toute forme de discrimination ou de violence à laquelle les femmes sont confrontées parce qu'elles sont des femmes. À cette fin, il est proposé de faciliter la reconnaissance de cette violence, sa réparation et l'engagement à ne pas la répéter, en proposant un chemin vers l'établissement de relations fondées sur la bientraitance, le bien-être collectif et la justice sociale. Au sein de ce mouvement, il existe différentes approches pour parvenir à cette justice sociale, car la discrimination qui touche les femmes parce qu'elles sont des femmes interagit avec d'autres conditions telles que leur appartenance ethnique, leur origine ou leur statut socio-économique. C'est pourquoi chaque communauté s'engage sur la voie de l'égalité à partir d'un point de départ différent et se situe dans un contexte culturel et social particulier. Pour cette

raison, nous comprenons qu'il est essentiel de prêter attention à l'analyse particulière du problème et aux stratégies de libération des différents courants féministes dans le monde, tels que le féminisme libéral (qui cherche l'intégration des femmes dans le système sans le remettre en question), le féminisme radical (qui analyse et veut éradiquer les racines de l'oppression subie par les femmes), le féminisme noir (qui souligne l'intersectionnalité entre le machisme, le racisme et le classisme), le féminisme marxiste (qui place le capitalisme comme source de l'oppression des femmes) et l'écoféminisme (qui lie l'oppression subie par les femmes à la déprédation de l'environnement naturel et cherche des modèles alternatifs qui donnent du pouvoir aux femmes et prennent soin de la planète). Actuellement, le mouvement féministe est divisé entre les transsexualistes, qui refusent que le féminisme se préoccupe de mettre fin à l'oppression des femmes transgenres, et les transféministes, qui élargissent le sujet du féminisme pour y inclure les femmes transgenres et d'autres personnes en dissidence de genre.

3. **Genre vs. sexe. Dissidences de genre :** « Sexe » fait référence à l'anatomie du système reproducteur et aux caractéristiques sexuelles secondaires (il s'agit donc d'un concept biologique et physiologique), tandis que le « genre » est une construction sociale utilisée pour différencier les rôles sociaux binaires traditionnels, enseignés et appris culturellement, et les attentes basées sur la différence sexuelle biologique. En tant que construction sociale et culturelle, il s'agit d'une forme fluide de catégorisation, sensible au moment historique, au contexte social et à la société dans laquelle elle se trouve, ce qui la rend susceptible de changer. La remise en question actuelle du binarisme de genre offre l'opportunité d'élargir sa perspective traditionnelle de manière à permettre une fusion des diverses identités et expressions de genre, loin de l'imposition des rôles de genre traditionnels.
4. **Égalité de genre :** « Ce n'est pas seulement un droit humain fondamental ; c'est aussi l'un des fondements essentiels de l'édification d'un monde pacifique, prospère et durable ». (ONU). « C'est la reconnaissance de la diversité entre les femmes et les hommes et l'égalité de traitement en fonction de leurs besoins et caractéristiques respectifs sans que ceux-ci soient la cause d'une quelconque discrimination » (MPDL). « Dans NOVACT, plutôt que le concept d'égalité de genre, nous utilisons le concept de **justice de genre** car notre objectif n'est pas seulement de garantir l'égalité formelle, mais de transformer toutes les relations de pouvoir qui perpétuent la discrimination structurelle. Cette transformation passe par l'adoption d'une perspective féministe intersectionnelle qui prend en compte l'interaction entre le genre et les autres axes d'oppression (...) Nous pensons que seule la participation active des mouvements féministes et LGTBIQA+ et la reconnaissance du travail invisible des femmes et des personnes en dissidence sexuelle dans les contextes de résistance permettront de

démanteler les systèmes patriarcaux et autoritaires et de construire des sociétés plus justes, plus équitables et exemptes de violence, et contribueront en fin de compte au développement d'une paix positive.

5. **Intersectionnalité :** « Phénomène par lequel chaque individu est opprimé ou privilégié sur la base de son appartenance à de multiples catégories sociales », selon la définition de l'auteure Kimberlé Williams Crenshaw. Il s'agit d'un cadre permettant d'analyser la manière dont les différents facteurs qui façonnent l'identité des personnes se croisent et interagissent pour créer des systèmes distincts et particuliers d'oppression et d'inégalité. Ces différents facteurs d'oppression peuvent être le genre, l'appartenance ethnique, la race, la classe sociale, le handicap, l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, entre autres, et elles et ils n'agissent pas de manière indépendante, mais s'interpénètrent et interagissent pour créer de multiples niveaux d'injustice sociale, d'inégalité et de discrimination.
6. **Machisme :** Il s'agit d'une forme de discrimination et d'oppression, au détriment des femmes et au profit des hommes, qui suppose la supériorité de ces derniers sur les premières et qui s'exprime dans un réseau de croyances, de normes et de pratiques sociales répandues et profondément enracinées qui prennent la forme de différentes expressions de violence directe, culturelle ou symbolique.
7. **Violence de genre :** « Les femmes subissent des violences simplement parce qu'elles sont des femmes, et les victimes sont des femmes issues de tous les milieux sociaux, éducatifs, culturels ou économiques. L'objectif de l'agresseur est de nuire à la femme et de la contrôler. (Institut des femmes). Lorsque nous parlons de violence de genre ou machiste, nous ne parlons pas seulement de violence directe (agression physique), mais aussi de violence psychologique (manipulation, annulation, violence verbale), sexuelle (harcèlement et agression sexuels), numérique (toute forme d'attaque ou de discrimination dans l'environnement en ligne) et économique (contrôle délibéré et restriction des ressources économiques pour favoriser la dépendance et la subordination).

